

COLETTE ARNOULD

Histoire de la sorcellerie

Préface de Lucien Jerphagnon



TEXTO

Collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein

Histoire de la sorcellerie

COLETTE ARNOULD

Histoire de la sorcellerie

Préface de Lucien Jerphagnon

TEXTO

Le goût de l'histoire

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Librairie Jules Tallandier, 1992

© Éditions Tallandier, 2009, pour la présente édition
2, rue Rotrou – 75006 Paris

www.tallandier.com
www.texto-legoutdelhistoire.com

« Les superstitieux sont dans la société ce que les poltrons
sont dans une armée, ils ont et donnent des terreurs
paniques. »

Voltaire

« On trouve des moyens pour guérir de la folie mais on
n'en trouve point pour redresser un esprit de travers. »

La Rochefoucauld

SOMMAIRE

PRÉFACE	13
INTRODUCTION	17
CHAPITRE PREMIER. L'ANTIQUITÉ.....	23
Magie, religion et superstition	24
Des magiciennes et des pratiques magiques	36
L'horreur au service de la satire et de la morale.....	63
La répression.....	72
CHAPITRE II. LE DIABLE	83
Le diable dans l'Ancien Testament	87
Le diable dans le Nouveau Testament.....	91
Le diable chez les Pères de l'Église	94
Le diable médiéval	99
Le personnage.....	99
Formes animales.....	102
Formes humaines	107
Le diable et son domaine : l'enfer, les lieux où il se complait.....	111
Ses capacités.....	123

CHAPITRE III. L'HÉRÉSIE	139
Hérésie et exclusion	141
Face à l'hérésie, l'attitude de l'Église.....	150
CHAPITRE IV. LA MONTÉE DE LA SORCELLERIE.....	157
L'intérêt des autorités	157
Le rôle du contexte	170
Vers la construction d'un nouveau crime	176
L'attitude des masses	197
CHAPITRE V. LA SORCIÈRE, CRÉATION DE L'INQUISITION	203
Les bases : Nicolau Eymerich et l'hérésie	206
L'apogée : Le <i>Malleus</i> et l'hérésie des sorcières.....	212
La répression.....	230
CHAPITRE VI. POURQUOI « LA SORCIÈRE » ?	253
CHAPITRE VII. UNE SOCIÉTÉ MALADE	273
Le diable et la sorcière, du concept à l'image	273
La sorcière à travers les différents niveaux culturels	280
Le normal et le pathologique	
à travers la culture dirigeante	290
Vers une psychopathologie de l'inquisiteur	293
CHAPITRE VIII. LE TEMPS DES GRANDS BÛCHERS (XVI ^e ET XVII ^e SIÈCLES).....	299
Rome en difficulté	303
La Réforme hantée par le diable	312
Les ambiguïtés d'un même combat.....	321

SOMMAIRE

Le temps des grands bûchers	324
De quelques nouveautés.....	370
La contestation	387
CHAPITRE IX. LE SIÈCLE DES LUMIÈRES	405
L'ultime combat et la fin des bûchers.....	405
Une nouvelle approche des choses	415
Des Lumières... aux illuminés.....	423
Le diable vaincu ?.....	428
CHAPITRE X. DE LA « COMÉDIE HUMAINE » AUX MALAISES DE NOTRE TEMPS	433
Le diable et la comédie humaine	433
Le monde moderne face à l'irrationnel.....	438
Satan... un « pauvre diable » ?.....	444
NOTES.....	445
CHRONOLOGIE	467
BIBLIOGRAPHIE	471
INDEX	487

PRÉFACE

LE THÉÂTRE DES PHANTASMES

Si j'en crois Shakespeare, Calderón, Balzac et tous ceux qui les citent, ce monde est un théâtre. À chacun d'y jouer tant bien que mal le rôle qui lui est imparti. Mais à lire la présente *Histoire de la sorcellerie*, qui va des temps gréco-romains jusqu'à nos jours, une évidence s'impose, qui ne manque pas d'intriguer. Au lieu de s'en tenir à ce qu'il leur faut dire et faire sur la scène du monde, c'est par les coulisses, dirait-on, que nombre de sociétaires de la comédie humaine semblent fascinés, et cela au long des âges. Obsédés par les coulisses, peut-être aussi par le souffleur, qui de son trou pourrait mettre le désordre par une initiative perverse.

Curieux toujours de savoir sur le trajet de quelle intention de la conscience, individuelle et collective, apparaît tel phénomène de culture, je me demandais d'où venait à ces gens de toutes les époques de l'Occident cet attrait pour l'envers du décor. Y trouver de quoi surmonter le trac qui gâte le jeu de toute vie ? S'y assurer les faveurs d'un invisible

metteur en scène ? Se réaliserait peut-être ainsi tel de ces rêves, avoués ou inavoués, qui accompagnent tout un chacun : pour soi, l'ovation avec cinq rappels ; pour un camarade honni les sifflets. Mais dans tous les cas, la même obsession de ces lieux interdits au public où s'affairent machinistes de la chance et techniciens du maléfice.

Au fait, pourquoi cette analogie me venait-elle en tête, tandis que me captivait l'enquête menée par Colette Arnould à partir de tant de textes, sinistres ou hilarants ? Chacun porte bien la marque de son temps dans la façon de suggérer l'intemporel, et de son coin quand on y évoque l'ubiquité. Alors, pourquoi la même analogie dont les images me poursuivent ? – Parce que partout dans ces pages vient sous les feux de la rampe ce qui tient son prestige d'être secret : les arcanes d'un arrière-monde plus présent à la conscience de beaucoup que leur morne quotidien. Inquiétant arrière-monde, où philtres et envoûtements mitonnent pour tel homme, pour telle femme, des lendemains qui chanteront d'étrange façon. Fascinant arrière-monde, qui fait miroiter à ceux qui s'y glisseraient des pouvoirs discrétionnaires sur l'ici-maintenant d'autrui.

Situation théâtrale aussi pour le lecteur, qui de sa loge, bien calé dans son XXI^e siècle, assiste aux jeux du réel et du virtuel à travers les âges ; au ballet de l'évident et du caché, du banal et du suspense. Et tout cela interprété par plus de consciences qu'il ne l'imaginait – on hésite à parler d'esprit. Dans cette fantasque représentation s'affrontent sous des costumes différents, mais avec le même réalisme, ceux qui pratiquent la sorcellerie et ceux qui la répriment. Car enfin, mettraient-ils pareil zèle à traquer les frôleurs de l'au-delà – ou de l'en deçà ? – s'ils ne partageaient la même croyance en la réalité des manigances dont ils les accusent ? Si certains Césars exilent les mages païens ou brûlent leurs livres, c'est

bien pour quelque raison politico-religieuse. Et nul n'est aussi assuré que l'inquisiteur de la réalité des relations entretenues avec le diable par cette sorcière qu'il dispose à rôtir – pardon : à remettre au bras séculier, selon le parler religieusement correct.

C'est bien sûr, me disais-je en voyant s'enchaîner scènes et actes de cette tragi-comédie séculaire. Qu'ont-ils fait d'autre, ces fils et filles des humaines phobies et folies ; ces chevaliers et dames de l'occulte, sorcières, mages, enchanteurs qu'encadrent les gens d'armes ou qu'escortent les processions jusqu'au bûcher le plus proche – oui, qu'ont-ils fait d'autre, tous autant qu'ils sont, sinon reprendre la même pièce, comme on rejoue *Athalie* ou *Le Diable et le bon Dieu* ? Tous en étaient sûrs, chacun à la façon de sa contrée, de son époque, de son milieu : il y avait un autre monde, un monde clandestin où certains se glissaient moyennant quelque pacte. Au reste, n'est-ce pas sur un acte de foi – sur un autodafé – que le plus souvent tombe le rideau ?

Dans un monde où l'image change selon les temps et les lieux, un monde dont ni les philosophes, ni les savants ne sont parvenus à élucider une fois pour toutes le mystère – on l'aurait su –, n'est-ce pas sous diverses versions le même drame qui se joue ? La même tragédie où dialoguent la nature et le surnaturel, le fini et l'infini, l'angoisse et l'espérance, bref, le réel et le mythe, cette autre dimension de l'humaine présence au monde.

Se tenant au plus près des témoignages, Colette Arnould entraîne le lecteur – j'allais dire : le spectateur – loin des lieux communs. C'en est fini de la sorcière de vaudeville, qui voltige sur son balai dans le ciel d'un Moyen Âge forcément ténébreux, où la Raison, avec un grand R, dort d'un sommeil agité dont l'éveilleront en sursaut les Lumières. On

sait ce qu'il en fut. Ce sont d'autres scénarios qu'il découvre.
Une fois le livre fermé, il sait qu'il le reprendra.

Lucien Jerphagnon,
membre associé de l'Académie d'Athènes.

INTRODUCTION

Que la sorcière ait une histoire, on ne s'en préoccupe guère le plus souvent. Réduite à une image caricaturale, ce qu'on prétend en savoir suffit à faire frissonner ou phantasmer, quand elle ne fait pas tout simplement sourire.

Personnage maléfique inventé de toutes pièces, la sorcière chevauchant son balai parcourt l'espace et le temps et, lorsque cessent ses courses effrénées, elle fait place à une femme vieille et laide, au regard menaçant qui, devant son chaudron, surveille d'horribles préparations, entourée de ses animaux favoris : chat noir, chauve-souris, chouette, crapaud. Alors, quelques réminiscences de terrifiants récits viennent compléter un triptyque dont le dernier panneau révèle la triste fin dans le feu des grands bûchers. Mais il ne lui suffit pas d'avoir été livrée à ses bourreaux, il faut encore que dans une vie posthume elle soit abandonnée à d'autres, à tous ceux qui, trouvant en elle une source inépuisable de fantastique, la jettent en pâture aux amateurs d'émotions fortes.

C'est que la sorcellerie présente un énorme avantage : puisque tout y devient possible, même le plus invraisemblable, on peut tout en dire et n'importe quoi. Si bien que, parodiant Russell, on pourrait affirmer qu'il en va des

agissements des sorcières comme des mathématiques : « On ne sait jamais de quoi l'on parle ni si ce que l'on dit est vrai », à cette différence près qu'ici, cela n'a guère d'importance. Et parce que la sorcière semble échapper à tout discours scientifique, elle est à nouveau irrémédiablement condamnée à n'être qu'un ramassis informe que le vent cette fois ne vient pas disperser et dont les plus sensés au mieux se détournent avec dédain. La sorcière est alors renvoyée au monde obscur des sombres superstitions médiévales, dont il n'y a de toute façon rien à dire... Voire.

Ignorée la sorcière de l'Antiquité. Médée, même pour les amateurs d'opéra, évoque en effet davantage la fureur sanguinaire de la femme jalouse que la magicienne, et, comme en dehors d'elle rien n'émerge de ce lointain passé, on n'est guère plus avancé. Ignoré le Moyen Âge lui-même, un millénaire de l'histoire des hommes est ramené à une masse confuse et statique, dont ne subsistent que quelques figures et quelques faits épars dans un monde sombre et intolérant qui renvoie au néant l'extraordinaire richesse dont pourtant il a su faire preuve. La sorcière alors peut bien prendre place entre les sorcières de Shakespeare et ces illuminés de tous les temps qui voyaient le diable partout, comme d'autres voyaient Dieu, tandis que du XVII^e siècle resurgissent les messes noires, et qu'en cherchant un peu, un folklore riche en anecdotes nous permet d'apprendre au passage que la Bretagne ou l'Écosse sont des terres de sorcellerie dont les landes sont surpeuplées la nuit de fées, de lutins et de sorcières.

Des vérités éparses n'ont jamais fait la vérité. C'est même à partir de vérités éparses que se construisent les pires erreurs, ou, plus grave, les préjugés. Alors, tentons de remettre les choses à leur place.

Le Moyen Âge a peu brûlé, il a, disons plutôt, cherché à savoir si la sorcière était combustible. Il a codifié, c'est déjà beaucoup, et cette sorcière-là existait à coup sûr, du moins dans l'esprit des inquisiteurs. C'est le XVI^e siècle, si brillant en apparence, qui a peut-être été la pire époque d'obscurantisme, et le XVII^e siècle n'a pas eu grand-chose à lui envier, lui qui a condamné Galilée et l'a contraint à abjurer contre toute logique, ce qui, après tout, était un sort plus enviable que de finir grillé avec ses livres. Là prend place l'époque la plus tragique, et si quelques-uns comprendront plus vite que les autres l'aberration d'une telle persécution, en maints endroits les bûchers flamberont encore au XVIII^e siècle, jusqu'à ce qu'enfin partout un terme soit mis à trois cents ans de folie persécutrice.

Satan, sorciers et sorcières mèneront désormais grand sabbat dans des œuvres littéraires où la sorcellerie fera figure de style. Vision tout intellectuelle à côté de laquelle le maléfice pourtant trouvera encore sa place dans des comportements qui subsistent aujourd'hui encore, tandis que le développement des sectes les plus diverses se charge de mettre en évidence que l'irrationnel est loin d'être déraciné.

De l'Antiquité à nos jours, la sorcellerie en Occident revêt une multitude de visages, dont la sorcière constitue un phénomène particulier, ce qui explique la place que nous lui accorderons. Du paganisme au christianisme, une modification importante s'est produite, où magie, religion et superstition ont vu leurs rapports se modifier. Des magiciennes de l'Antiquité à la sorcière des Temps modernes, du glissement de la magie à la sorcellerie, à leur assimilation définitive, que s'est-il passé ? Comment, pourquoi, la femme s'est-elle soudain changée en sorcière ? Par quels processus en est-on arrivé aux grands bûchers, et comment

la sorcière s'est-elle ensuite perpétuée ? Autant de questions qui ont guidé ce travail. C'est donc le fond, plutôt que la forme, qui nous intéressera ici, les rouages secrets de l'histoire, plus que la stricte dimension historique, à savoir le nombre de procès, de sorcières brûlées, où, quand, etc., chapitre sur lequel un certain nombre d'historiens se sont efforcés, ces dernières années, de parler avec une remarquable objectivité, et c'est à eux que je renvoie. Je ne retiendrai de leurs recherches que les éléments nécessaires pour appuyer mon argumentation.

Parler de la sorcière ne suppose cependant pas que l'on exclue les hommes. D'abord parce que de tout temps magiciens et sorciers ont existé à côté des sorcières et que la similitude de leurs pratiques, comme leur spécificité propre, ne sauraient être passées sous silence ; ensuite parce que l'extraordinaire ampleur de la répression aux XVI^e et XVII^e siècles ne peut être vraiment saisie qu'en prenant en considération tous ceux qui en furent victimes. Or si statistiquement les femmes furent davantage concernées, les hommes, les enfants même, le furent aussi et cela, il est impossible de le taire. Mettre l'accent sur la sorcière ce n'est donc pas la faire exister seule. Elle s'inscrit dans l'histoire de la magie et de la sorcellerie à côté de tous ceux qui y participent et d'un ensemble de croyances où elle puise son sens. L'oublier ne serait que partialité au détriment de l'histoire.

C'est enfin aux textes que je m'en tiendrai à chaque fois que je le pourrai, et aux hommes qui se cachent derrière, à tous ceux qui ont codifié. Eux seuls me semblent susceptibles de renvoyer à une vérité qui n'est jamais donnée toute faite et dont il faut ici, plus que dans n'importe quel autre domaine, dégager bien des strates, remuer bien des bourbiers. La sorcellerie alors s'y révèle comme un fait de société et de culture. Dramatique, certes, comme tant d'autres,

INDEX

MONTAIGNE, 386, 392, 397
 MORGUY, 338
 MORIN (E.), 248
 MUCHEMBLED (R.), 285

N

NAUDÉ, 385, 393
 NÉRON, 28, 30, 50, 51, 71, 73
 NERVAL (Gérard de), 435, 436
 NEWTON, 422
 NICOLAS II (pape), 248
 NICOLAS V (pape), 178
 NICOLAS ORESME, 111
 NICOLAS DE RUPELLA, 145
 NIDER (Jean, inquisiteur), 205, 214,
 222, 224, 225, 230, 311, 342
 NIETZSCHE, 444
 NODIER (Charles), 435
 NUMA, 35
 NYDAULD (J.), 392

O

Ēnothée (sorcière), 61, 63, 64
 OLDRADUS DA PONTE DE LODI, 155
 ORIGÈNE, 95, 147
 OSPANÈS, 34, 35
 OVIDE, 35, 39, 40, 47, 56, 59, 61, 63

P

PAMPHILE (sorcière), 48, 65, 194
Pandore, 32
 PATIN (Guy), 393
 PAUL (saint), 92, 93, 103, 114, 236,
 260, 317
 PAUL III (pape), 305
 PAUL IV (Gian Pietro Carafa, pape),
 305
 PEARSON (Alison), 351
 PEDRO DE VALENCIA, 362
 PELAYO (Alvaro), 311

PÉPIN LE BREF, 179
Perséphone, 42
 PÉTRARQUE, 309
 PÉTRONE, 44, 61-63
 PÉTRONILLE DE CHEMILLÉ, 255
 PHILIPPE AUGUSTE, 177
 PHILIPPE II (roi d'Espagne), 329-331,
 335
 PHILIPPE IV LE BEL (roi de France),
 157-159, 162, 258, 259, 268
 PHILIPPE V LE LONG (roi de France),
 162, 163
 PHILIPPE VI (roi de France), 160
 PIE II (pape), 309
 PIE V (pape), 305
 PIERRE DAMIEN, 181
 PIERRE DE BERNE (inquisiteur), 192,
 295
 PIERRE DE CASTELNAU (légal du pape),
 296
 PIERRE DE CLUNY, 134, 144
 PIERRE DE L'ESTOILE, 338
 PIERRE DE VÉRONE (inquisiteur), 296
 PIERRE LE VÉNÉRABLE, 145
 PIETRO DI RUFFIA (inquisiteur), 297
 PIGRAY, 391, 392
 PINDARE, 58
 PINEL, 437
 PISON, 50
 PLATON, 27, 29, 30, 50, 68, 69, 112,
 129, 371, 372, 374, 389
 PLINE L'ANCIEN, 31, 32, 34, 35, 51, 57,
 264
 PLINE LE JEUNE, 75
 PLUTARQUE, 35, 74
 PLUTON, 38, 402
 POLLENTANIUS, 79
 POLIAKOV (L.), 306
 POMPÉE, 36, 45, 46
 POMPONAZZI, 390
 PONZINIBIO, 390
 POTOCKI (J.), 430
Prosélènos (sorcière), 61, 63

PYTHAGORE, 32
 PYTHIE (Ia), 27, 379

R

RABAN MAUR, 103
 RAOUL GLABER, 108, 134, 136
 RAIS (Gilles de), 175, 326
 RAVAILLAC, 338
 RAYMOND VI (comte de Toulouse),
 296
 RAYMOND VII (comte de Toulouse),
 154

RÉCARED, 177
 RÉMY (Nicolas), 334, 370, 378
 RICHARD III (roi d'Angleterre), 168
 RICHARD DE SAINT-VICTOR, 101
 RICHAUME (abbé), 133
 RICHELIEU, 304
 RICHELM, 122
 ROBERT D'ARTOIS, 160
 ROBERT LE BOUGRE (inquisiteur), 154
 ROSS (Balthazar), 325
 RUSSELL (B), 17
 RUTEBEUF, 146

S

Sagana (sorcière), 40, 45, 49, 56, 65
 SAINT-GERMAIN (comte de), 425
 SALAH MOLINS, 21
 SALAZAR Y FRÍAS (Alonso de), 361,
 363
 SALLUSTE, 74
 SARTRE, 444
Saturne, 49, 291
 SCHÖNBORN (Philippe de), 405, 420
 SCHÖNEBURG (Johan de), 325
 SCOT (Reginald), 353, 391
 SCOTT (W.), 355
 SECRÉTAIN (Françoise), 379
Séléné, 36, 37, 57, 58
 SÉNÈQUE, 217, 219
 SIGISMOND D'AUTRICHE, 390

SIGISMOND III (roi de Pologne), 368
 SIXTE QUINT (pape), 304
 SOCRATE, 69, 219
 SPEE (Frédéric von), 395-397, 405,
 406, 412, 420, 421
 SPINA (Alfonso, inquisiteur), 205
 SPINA (Bartolomeo), 390
 SPRENGER (J.), 266, 297
 SUÉTONE, 50, 73
 SURIN (père), 395
 SVERRIR, 183

T

TACITE, 50, 73
 TANNER, 395, 405, 411
 TARQUIN LE SUPERBE, 28, 74
 TATIEN, 95, 97
 TAXIL (Jean), 392
 TÈNENTI (A.), 117
 TÉRENCE, 218
 TERTULLIEN, 75, 76, 95, 96, 98, 147
 THÉOCRITE, 57, 59
 THÉODOSE I^{er} (le Grand), 80, 81
 THÉOPHRASTE, 27, 28
 THOMASSIUS (Christian), 406, 407,
 412, 422
 TIBÈRE, 28, 57, 73
 TIBULLE, 47, 55
Tisiphoné, 49, 402
 TRAJAN, 75
 TRANQUILLE, 395
 TREVOR-ROPPER (H.), 321
 TROIS-ÉCHELLES (sorcier), 336, 378
 TULLIUS HOSTILIUS, 35

U

ULPIEN, 76
 URBAIN II (pape), 141
 URBAIN VIII (pape), 304